CERCLE CAMEROUNAIS DE PHILOSOPHIE (CERCAPHI)

Président : Pr. E. NJOH-MOUELLE
Déclaration n° 00372/RDA/J06/BAPP
Secrétariat général
B.P. 16134 Yaoundé Tél. :677649614/ 696551545
E-mail : emilekenmogne@yahoo.fr

COMPTE RENDU
DE LA DOUZIÈME CONFERENCE EN LIGNE DU CERCAPHI

Lundi 06 décembre 2021

La douzième **Conférence en ligne** du Cercle Camerounais de Philosophie (CERCAPHI) s'est tenue par visioconférence le lundi 6 décembre 2021 de 17h00 à 19h10.

Elle a eu huit points à l'ordre du jour :

- l'ouverture de la salle de réunion et la communication du lien de connexion ;
- l'accueil des participants et le test des lignes ;
- la présentation de quelques participants connectés ;
- la conférence du **Prof Valentine NGALIM BANFEGHA** sur le thème « *Ubuntu as the Basic of Human Flourishing whitin the Context of Crisis* » ;
- le mot synthétique du **Prof E. MALOLO DISSAKE**, modérateur, sur le contenu de la conférence ;
- la discussion ;
- les informations sur la vie du CERCAPHI par le Secrétaire Général ;
- le mot de clôture du Président du CERCAPHI, le Prof **E. NJOH MOUELLE**.

Dès 16h00, le **Prof. É. KENMOGNE**, Secrétaire Général du CERCAPHI, a accueilli, depuis sa salle de réunion Zoom, les participants qui se sont connectés grâce au lien reçu sur le forum WhatsApp du CERCAPHI (www.cercaphi.org). Par la suite, les nouveaux participants se sont présentés. Cette douzième réunion virtuelle, dernière de l'année 2021, a rassemblé 24 personnes connectées depuis les continents africain, européen et nord-américain.

S'agissant du **quatrième** point d'ordre du jour, axé sur la sixième conférence du programme « **Nouvelles Conférences Internationales en Ligne du Cercaphi** », le **Prof E. Malolo Dissake**, modérateur de ladite conférence, a donné la parole au **Prof V. Ngalim Banfegha**, enseignant à l'Université de Bamenda, pour qu'il délivre sa communication sur le thème déjà mentionné.

Le conférencier a organisé sa réflexion autour d'une question principale : la philosophie de l'Ubuntu peut-elle être à la base de l'épanouissement de l'humain en contexte de crises sociales, politiques et économiques ? Pour répondre à cette question, le **Prof V. Ngalim Banfegha** a commencé par définir le mot « Ubuntu » qui désigne non seulement une qualité humaine, mais aussi la philosophie, l'éthique et la vision du monde qui sous-tend l'humanisme africain. C'est une philosophie du progrès moral et communautaire qui vise le progrès humain. Ceci implique que la personne se perfectionne en tant qu'être humain en réalisant le bien-être des autres membres de la communauté. L'essence même de cette philosophie peut mieux être appréhendée dans ce proverbe des peuples Nguni de l'Afrique australe : « *Umuntu Ngumuntu Ngabany abantu* ». Traduction : « Une personne est une personne à travers d'autres personnes ». De cette vision africaine du monde, il ressort que toutes les personnes sont dotées de dignité et se doivent un respect mutuel en vertu de leur humanité égale.

Dans la suite de sa réflexion, le conférencier établi l'homologie entre l'Ubuntu et le concept aristotélicien du bonheur (*eudaimonia*) pour donner sens à la vie en Afrique. La base philosophique de l'épanouissement de l'humain se ramène au bonheur, à la vie bonne qui n'est rien de moins que ce que recherche l'homme pour réaliser sa véritable nature. L'épanouissement de l'humain n'est pas simplement un état de bien-être, car il renvoie plus précisément à des activités dont le fonctionnement permet au sujet de s'accomplir dans le souverain bien. Cet épanouissement fait référence à la culture des capacités ou virtualités qui s'actualisent au contact des nécessités externes de l'environnement.

Pour finir, le **Prof V. Ngalim Banfegha** affirme que l'Ubuntu, en tant que ferment de la relationalité, conduit à l'interdépendance des hommes et réalise une réalité partenariale qui repose sur un soutien, un réseau et une sécurité communautaires. Face aux épreuves douloureuses telles que la guerre, la pauvreté, la famine, les maladies, etc., lesquelles réduisent considérablement l'humanité des hommes, seule une vie en communauté fondée sur les valeurs de compassion, de gentillesse et d'amour permettra aux uns et aux autres de transcender les vicissitudes de l'existence. Étant donné que les crises empêchent l'humain de se réaliser, les vues vertueuses et communautaires de l'Ubuntu devraient préserver l'éthique de la personne, la dignité et la solidarité humaines. L'Ubuntu est finalement l'épanouissement/la réalisation de l'homme africain et l'épanouissement/la réalisation de l'homme africain est l'Ubuntu.

Cet exposé, qui couvre les **cinquième** et **sixième** points de l'ordre du jour, a donné lieu à un débat franc assorti de nombreuses contributions intéressantes. Le **Prof E. Malolo Dissake** s'est interrogé sur la relation entre l'Ubuntu et le pardon. Le **Prof É. Kenmogne** s'est demandé si la réalisation de ce principe régulateur qu'est l'Ubuntu mettrait fin à toutes les formes de crise. **M. Tchinemang Ignace** a demandé si le concept « Ubuntu » est traductible dans les autres langues africaines et si sa réalisation peut se faire avec une Afrique chrétienne. Le **Prof Jacques Chatué** a posé les questions suivantes : is there a link between Ubuntu and Mâat ? Why should we have a critical attitude towards the concept of Ubuntu ? What

makes Ubuntu to be philosophical ? **M. Ambandiang de Guiégou** a demandé s'il y a une relation entre l'Ubuntu et le Mbog qu'on retrouve chez les Bassas du Cameroun. De plus, ceux dont l'action est dirigée par la philosophie de l'Ubuntu vivent-ils cela consciemment ? **M. Fornkenglack Derick Ngapang** a voulu connaître la relation entre l'Ubuntu et l'Ujamaa de Julius Nyerere. **M. Jacob Nyoyo** a formulé deux questions : peut-on régler les problèmes de misère et de souffrance par de simples incantations morales ? Cette mobilisation de l'Ubuntu suffit-elle pour mettre fin aux crises ? Le **Prof Godfrey B. Tangwa** s'est demandé si l'éthique de l'Ubuntu qui promeut la solidarité peut être étendue au monde occidental sous-tendu plutôt par l'éthique de l'individualité et de la possession.

Réagissant aux multiples questions et remarques qui lui ont été adressées, le **Prof V. Ngalim Banfegha** a réitéré que l'Ubuntu, qui a des similitudes avec l'Ujamaa de Julius Nyerere, peut être utilisé comme solution thérapeutique pour pallier les nombreuses crises qui agitent le continent. C'est une philosophie fondée sur le respect de la vie humaine, de la nature et des générations futures. L'Ubuntu se soucie de l'idéal de justice en ce sens qu'il reconnaît l'égalité entre les membres de la communauté ; à cet égard il se rapproche de la Maât égyptienne. L'Ubuntu se présente finalement comme la voie royale du développement durable de l'Afrique. Son principe de base est que le corps social est un *Tout* dont les parties sont interdépendantes les unes des autres. Vivre selon les principes de l'Ubuntu revient à éviter un mode d'existence insulaire qui débouche sur l'individualisme, voire l'égoïsme. La solidarité, la compassion, la charité, l'empathie, etc., sont des valeurs qui favorisent le perfectionnement du sujet en vue de meilleurs rapports avec l'altérité.

En ce qui concerne le **septième point** axé sur la vie du CERCAPHI, le **Prof Émile Kenmogne**, Secrétaire Général du Cercle, a demandé aux conférenciers qui sont déjà intervenus dans le programme « **Nouvelles Conférences Internationales en Ligne du Cercaphi** », de préparer et finaliser leurs textes en vue d'une publication sous forme de chapitres d'ouvrage.

Prenant la parole à la fin du débat et comme à l'accoutumée, le **Président** du CERCAPHI, le **Prof Njoh Mouelle,** a commencé par remercier et féliciter le **Prof V. Ngalim Banfegha** qui venait d'offrir aux membres du Cercle l'occasion de débattre du concept d'Ubuntu, sous l'intitulé « Dans quelle mesure l'Ubuntu pourrait-il aider à l'épanouissement de l'homme par temps de crises ? » Ce qui a été dit de l'Ubuntu par le conférencier a permis de voir qu'il s'agirait d'une éthique du comportement en société, se fondant sur des valeurs telles que l'attention envers les autres, la gentillesse, la compassion, la solidarité, bref l'humanisme. Après ce bref rappel de la définition de l'Ubuntu, le **Prof Njoh Mouelle** est allé droit à ce qui lui a semblé être les centres d'intérêt ressortis des questions et préoccupations de ceux qui ont animé le débat. Si l'idée de crise a été illustrée de diverses façons par le conférencier (famines, guerres, pandémie, etc.), il est resté qu'à l'instar du **Prof. Tangwa**, d'autres intervenants auraient bien aimé connaître le mode opératoire de l'Ubuntu. Et d'abord, s'agissait-il d'une connaissance à mettre en pratique, comme on le ferait d'un programme soutenu par une

idéologie ? Était-ce une sorte d'idéologie ou plutôt de religion, ou tout simplement un code de vie collective ? Le **Prof. Njoh Mouelle** a tenu à préciser qu'il attirait l'attention sur cet aspect des choses pour souhaiter que le conférencier prenne en compte la nécessité de franchir un rubicon devant sortir l'intelligentsia africaine des réflexes anti-coloniaux pour s'installer résolument dans la positivité. Abondant dans cette direction et se demandant en quoi pouvait consister la spécificité africaine en cette question, il n'a pas manqué de relever le fait des références répétées que le **Prof Ngalim Banfegha** a eu à faire pendant son exposé aux auteurs et philosophes occidentaux tels que Aristote, Martin Heidegger, Jean Paul Sartre. La preuve, conclut **Njoh Mouelle**, qu'il était temps de penser à insérer nos travaux et réflexions d'intellectuels dans le cadre de la réalité à laquelle nous sommes confrontés au quotidien.

Njoh Mouelle a poursuivi en mentionnant le travail d'une nièce de **Desmond Tutu** d'Afrique du Sud, **Mungi Ngomane**, traduit en français sous le titre explicite : « UBUNTU, Je suis, car tu es, leçons de sagesse africaine ». Ouvrage préfacé par **Desmond Tutu** lui-même. Un commentateur de cet ouvrage et de ceux qui lui ressemblent, s'est posé la question de savoir s'il ne s'agissait pas là, de tentatives de reconstruction d'un passé sur fond de lutte d'arrière-garde contre les postulations destructrices des temps coloniaux ? L'Ubuntu semble n'avoir concerné que l'Afrique du Sud et les pays environnants comme la Tanzanie. L'Ujama n'était-il pas l'équivalent de l'Ubuntu au pays de **Julius Nyerere ?** Tout cela a justifié les préoccupations de certains autres participants qui auraient voulu savoir si l'Ubuntu avait un équivalent dans d'autres langues africaines au Sud du Sahara. Il a été fait état de la publication de **Ndebi Biya** sur le « Mbock » des Bassas du Cameroun. Y'aurait-il des similitudes entre l'Ubuntu et le Mbock ? Pour terminer, le président du CERCAPHI s'est de nouveau félicité de voir enregistrer cette quatrième conférence portant sur le passé africain. Il a rappelé les communications antérieures des Docteurs **Dia Mbwangi** (sur Kwame Nkrumah et le projet de réalisation des États-Unis d'Afrique), **Daniel Etounga Manguelle** (Sur la crise de la civilisation africaine), **Robert Ekwa** (sur l'importance de la vérité historique que veut rétablir l'égyptologie). Il a ensuite émis l'idée et le souhait de faire éclairer le CERCAPHI sur la compréhension du concept MAAT venant de l'Égypte antique. Selon **Njoh Mouelle**, il va falloir donner un statut à part à ces questions, en demandant à ceux qui les ont présentées, d'envisager pour leur publication éventuelle, d'y introduire l'orientation vers les préoccupations que nous imposent les temps présents caractérisés par une mondialisation effrénée. C'est bien dans ce cadre que la créativité africaine se doit de se renouveler.

LISTE DES PARTICIPANTS

1. Prof. Valentine Ngalim Banfegha (Conf.) 2. Prof E. Malolo Dissake (Mod.) 3. Prof. Ebénézer Njoh Mouelle 4. Prof. Godfred Tangwa 5. Prof. Jacques Chatué 6. Prof. Émile Kemmogne 7. Prof Steve Gaston Bobongang 8. Prof. Mbih Tosam 9. Dr Yogno Tabeko williams Fulbert 10. Dr Christian Toumba Patale 11. Dr Joseph Hubert Ngon Biran 12. Dr Ulrich Metende	13. Dr. Tar 14. Dr. Nelson Shang 15. M. Jacob Nyoyo 16. M. Ambandiang de Guiégou 17. M. Fornkenglack Derick Ngapang 18. M. Banond Mbog Jean Victor 19. M. Marcel Njobee 20. M. Tchinemang Ignace 21. M. Brice Cadeau Simeu 22. Techno Spark 6 Go (pseudonyme) 23. Techno Camon 16 S (pseudonyme) 24. Ipad (pseudonyme)

Yaoundé, le 30 décembre 2021

Le Chargé du Compte-rendu

Dr. William Fulbert YOGNO TABEKO

Le SG / CERCAPHI

Emile Kenmogne
Professeur de Philosophie
B.P. 5023 Yaoundé

Prof Emile KENMOGNE